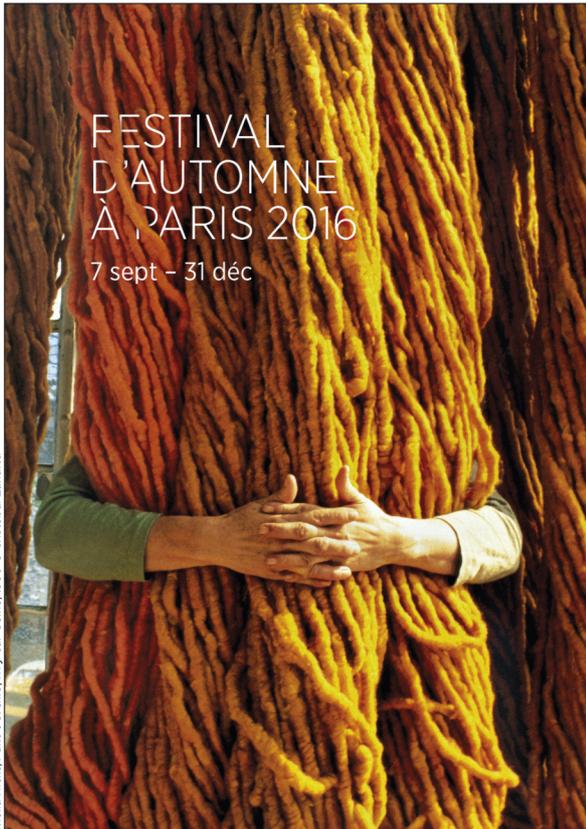


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE DARIA DEFLORIAN / ANTONIO TAGLIARINI

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

DARIA DEFLORIAN / ANTONIO TAGLIARINI

*Ce ne andiamo per non darvi
altre preoccupazioni
Il cielo non è un fondale*

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni [Nous partons pour ne plus vous donner de soucis] : Un spectacle de **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini**, inspiré par une image du roman *Le Justicier d'Athènes* de Pétros Márkaris // Avec Anna Amadori, Daria Deflorian, Antonio Tagliarini et Valentino Villa // Collaboration au projet, Monica Piseddu et Valentino Villa // Lumière, Gianni Staropoli // Décors, Marina Haas Direction technique, Giulia Pastore

Production A.D. // Coproduction Teatro di Roma ; Romaeuropa 2013 ; 369gradi Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris Avec la collaboration du Festival Castel dei Mondì // Résidences de création Centrale Fies, Olinda, Angelo Mai Altrove Occupato, Percorsi Rialto, Fondazione Romaeuropa, Teatro Furio Camillo, Carrozzerie n.o.t. // Remerciements à Attilio Scarpellini et à Francesco La Mantia, Francesca Cuttica, Valerio Sirna, Ilaria Carlucci, Alessandra Ventrella // Spectacle créé le 7 novembre 2013 au Festival Romaeuropa

Il cielo non è un fondale [Le ciel n'est pas une toile de fond] Un spectacle de **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini** // Avec Francesco Alberici, Daria Deflorian, Monica Demuru et Antonio Tagliarini // Décors, Cristian Chironi // Assistant mise en scène, Davide Grillo // Lumière, Gianni Staropoli // Direction technique, Giulia Pastore // Accompagnement et diffusion international Francesca Corona // Organisation, Anna Damiani

Production A.D. ; Sardegna Teatro ; Teatro Metastasio - Stabile della Toscana ; ERT - Emilia Romagna Teatro // Coproduction Romaeuropa ; Théâtre de Vidy (Lausanne) ; Sao Luiz - Teatro Municipal de Lisboa ; Festival Terres de Paroles (Rouen) ; Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse ; Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de Teatro di Roma // En collaboration avec Laboratori Permanenti/San Sepolcro, Carrozzerie NOT/Roma, Fivizzano 27/Roma // Spectacle créé le 16 novembre 2016 au Théâtre de Vidy (Lausanne)

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Mardi 29 novembre au mercredi 7 décembre
Mardi au samedi 20h, dimanche 15h, relâche lundi

Il cielo non è un fondale

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Vendredi 9 au dimanche 18 décembre
Mardi au samedi 20h, dimanche 15h, relâche lundi

18€ et 36€ / Abonnement 15€ à 28€

Durée *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* : 1h

Durée estimée *Il cielo non è un fondale* : 1h15

Spectacles en italien surtitrés en français

En Grèce, en pleine crise économique, quatre femmes âgées ont mis fin à leurs jours. *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* part de cette première image du roman *Le Justicier d'Athènes* de Pétros Márkaris. Ni récit, ni documentaire, la pièce avance par inductions, hypothèses, reconstitutions, telle une enquête, au-dedans et au-dehors de ces quatre figures féminines dont on ne connaît rien, sinon le geste ultime. Des questions jalonnent l'investigation, qui sont tout à la fois celles de ces femmes et celles des quatre comédiens, qui se présentent au public avec une double déclaration : une profonde impuissance devant la débâcle, et un refus d'obtempérer. En écho au non extrême des nombreux citoyens grecs qui, par le suicide, ont quitté un monde où les êtres ne sont plus considérés qu'à l'aune de la rentabilité, leur non artistique passe par toutes les couleurs du jeu performatif. Du rouge éclatant de l'humour décalé aux teintes cendrées les plus définitives, c'est un éventail de *non* à l'utilité. De l'art comme de la vie.

Si le geste de *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* atteint une telle puissance politique, c'est parce qu'il révèle, par sa découpe, la toile sur laquelle il s'inscrit. *Il cielo non è un fondale* le radicalise en portant une attention aiguë au phénomène irréversible de la métropolisation des paysages et des modes de vie. Lorsque nous sommes à l'abri, bien au chaud, comment pensons-nous à l'homme qui est là, dehors, sous la pluie ? Dans la lignée d'un Camus qui observait que nous avons troqué notre vie intérieure pour une vie à l'intérieur, le quatuor de performers fouille, habite, explore notre condition urbaine et déniche une question complexe, écologique, éthique, collective. Sans aucun artifice, ils ouvrent un dialogue entre la fiction et le réel, la figure et le fond, l'intérieur et l'extérieur.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre
Assistante Jeanne Clavel
01 44 85 40 57

ENTRETIEN

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

Votre pièce *Ce ne andiamo per non darvi alter preoccupazioni, déjà présentée l'an passé au Festival d'Automne à Paris, a suscité bien des éloges par sa capacité à importer une réalité particulièrement concrète et actuelle - la crise et ses conséquences - dans un espace théâtral abstrait (plateau quasi-nu, pratiquement pas de musique). Comment êtes-vous parvenus à résoudre ce paradoxe ?*

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Dans notre travail, l'espace de la représentation coïncide toujours avec l'espace réel de la salle de théâtre, nous sommes toujours entre un « ailleurs » et un « ici et maintenant ». Nous disons souvent que, pour nous, la scène se termine à la dernière rangée et que le public est ainsi appelé à être avec nous, à réfléchir aux questions que nous ouvrons. Nous-mêmes sommes sur scène à la fois performeurs et figures (dans le cas de *Ce ne andiamo...*, les quatre retraitées), mais dans la salle aussi se joue un double rôle, celui du spectateur et celui de la personne.

Pour *Ce ne andiamo...*, il était encore plus important que pour d'autres spectacles de rester dans cette dimension « non résolue », puisque son fondement est un besoin de dire non, la nécessité de renforcer la négativité dans une société forte et excessivement positive. Dans le même temps, l'irruption d'un « ailleurs » dans ce travail a été beaucoup plus puissante que dans toute autre pièce, et cela a créé un court-circuit entre le sujet et la langue, que nous avons par bonheur réussi à inclure dans le travail fini.

L'abstraction est-elle selon vous un levier de l'imagination du spectateur, bien plus que le naturalisme ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Oui, nous sommes en lutte avec le naturalisme. Du reste, le théâtre est par essence antinaturaliste. Nous nous intéressons à faire en sorte que le public participe au travail. Il doit être conduit à combler la vision par son imagination et sa propre expérience. Nous ne savons pas si de l'autre côté du spectre se trouve l'abstraction, s'il est possible de définir ainsi ce qui advient sur scène dans nos spectacles. Nous essayons de faire un travail très spécifique et il y a sûrement en nous un grand amour du figuratif. Au fond, ce que nous proposons est un théâtre des « figures », où tout le dicible et tout le visible sont absorbés par le corps des performeurs sur scène. Ces figures ne s'effacent pas ; elles sont déposées de leurs contours, aussi parlent-elles également du dehors, elles deviennent didascalies.

De ce point de vue, *Il cielo non è un fondale se situe-t-il dans le prolongement de *Ce ne andiamo...*, comme une radicalisation formelle de cette première expérience ?*

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Plus encore qu'une radicalisation formelle, *Il cielo* est un pari ultérieur. Le défi consiste à incarner la figure du dedans et du dehors, le corps et les lieux, le je et l'autre, « l'intérieur du monde intérieur à l'extérieur » au sens de Handke. Si dans *Ce ne andiamo...*, la difficulté était de rejoindre une condition beaucoup plus dramatique que la nôtre, en remplissant les distances entre la figure et l'interprète jusqu'à les affiner aux maximum, il s'agit ici de retourner l'intimité

comme un vêtement pour en montrer les coutures et les nœuds, pour dévoiler les conditions de vies, leurs contraintes, leurs limites.

Quels sont leurs points communs ? Leurs différences ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Dans les deux œuvres, nous sommes quatre sur scène. Mais, cette fois-ci, dans *Il cielo*, ce n'est plus pour adhérer à une image, mais pour donner vie à une toute petite collectivité. Après avoir observé dans nos deux dernières pièces la marginalité qu'implique la vieillesse, nous nous sommes intéressés ici à ce qu'est être jeune. L'avenir ou l'absence d'avenir. Partir loin de chez soi. Et y laisser des choses.

Le geste pour briser l'idée de représentation est parti - idéalement - dans toutes les directions. L'intérieur est aussi l'espace théâtral, fermé, protégé, mais étouffant par rapport à la vivacité des couleurs, des formes, des sons de l'extérieur qui entourent ce théâtre. Notre question était : où sommes-nous ?

La dimension politique et sociale est présente, mais d'une manière moins directe. Moins explicite. Mais, selon nous, tout aussi piquante. Que choisir, quand je choisis ? Où est-ce que je pose mon regard ? « Ces yeux qui pleurent / ces larmes qui voient », écrit le poète métaphysique Andrew Marvell, dans un poème tiré de Jacques Derrida dans *Mémoires d'aveugle*. Comment puis-je toucher ce qui m'entoure ? Où est la ligne (et parler de frontières aujourd'hui fait inévitablement écho à la politique) entre moi et les autres ?

Il cielo... mène aussi une réflexion sur l'urbanisme effréné, la métropolisation du paysage et des modes de vie : quels sont les aspects de cette question qui vous ont intéressés en premier lieu pour cette création ? Par ailleurs, ce processus inébranlable a-t-il un impact sur votre approche de l'art, et de la vie ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Nous vivons en ville, nous fréquentons les villes. Nous les aimons, nous les dénigrons, nous les abandonnons, puis nous y retournons. Jusqu'à ne plus les regarder, à les fréquenter sans vraiment les voir. Je ne les vois désormais que lorsque quelque chose arrive, un accident, une catastrophe à petite ou grande échelle. Ce regard d'enfant que nous avons tous en regardant par la vitre arrière de la voiture, sur la succession de maisons, de fenêtres, a désormais besoin d'autre chose pour se réveiller. De déserts ou de mers lointaines, ou d'un écran où se plonger. Nous avons essayé de ne pas garder nos yeux de l'ordinaire, de ne pas raconter notre participation de ce paysage. Combien de fois je m'échappe de ce qui est sous mes yeux ? Où vais-je ? La dimension historique de la modernisation est la strate immergée de cette question. Elle a nourri nos pensées, elle a parfois donné sa profondeur à une micro-histoire quotidienne qui nous a permis de nous introduire dans ce qu'Annie Ernaux appelle « autobiographie collective ».

Comment avez-vous écrit les textes de chacune des pièces ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Dans notre travail, le récit n'a pas une place prépondérante au début du processus

de création. Tout au long de la première phase de répétitions, nous procédons délibérément à l'aveugle. Nous accumulons du matériel. Puis, nous nous écartons de ce matériel. Nous le contredisons. Nous ouvrons ainsi des chemins secondaires, et les élargissons en nous attachant à de petits détails, et finissons par perdre de vue le point de départ. Enfin, nous alignons ce que nous avons produit, pour en faire un montage. Alors, à un moment donné arrive une ombre d'histoire, disons « une ombre » parce qu'il n'y a jamais un récit fort qui vienne effacer tout le reste, le vaincre. Mais c'est une histoire qui appelle elle-même les matériaux, permet de s'y jeter, et d'en créer de nouveaux avec une vitesse qui eût été unimaginable avant cette étape. Une histoire qui vient de l'extérieur, comme un *flash*, mais qui est aussi le fruit de ces matériaux. Cette perméabilité permet une coexistence avec des digressions, des répétitions, des contradictions, avec un « anti-récit » que nous souhaitons et pouvons dès lors accueillir.

Le ciel n'est pas une toile de fond. Vous vous inspirez beaucoup, en général, et de manière notable dans le ciel... de l'art contemporain, en ce qu'il renverse le rapport figure / arrière-plan. La figure qui se détache n'est pas si importante que l'environnement qu'elle révèle par sa découpe. Est-ce ainsi qu'il faut comprendre le titre : le ciel n'est pas qu'une toile de fond ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Depuis notre rencontre, nous avons souvent trouvé l'inspiration dans l'art contemporain. Bien que ces influences soient peu lisibles (et c'est heureux) dans le travail fini, au cours des réflexions que nous mêlons en continu avec des faits réels, nous effeuillons ces catalogues pour nous imprégner des impressions reçues par quelques œuvres vues. Il y a une synthèse, une capacité de déplacement, une liberté dans l'art de combiner des langages visuels, qui sont difficiles à reproduire au théâtre, en particulier dans le nôtre, qui ne se fonde pas sur des résolutions visuelles, mais au final, très souvent, les solutions formelles nous sont venues de ce monde.

Le titre de l'œuvre a fait partie des premiers éléments du projet : pour nous, il n'y a pas qu'une déclinaison de cette déclaration. La complexité et les mutations de la réalité ne peuvent être contenues dans une œuvre, de par sa nature fixe et sans contours. Ce qui nous entoure n'est pas accessoire, mais est essentiel pour notre existence. La nature nous habite, il n'est pas vrai que nous l'habitons simplement. Et plus encore.

Vous avez d'ailleurs invité le plasticien Cristian Chironi à collaborer avec vous. Comment avez-vous travaillé ensemble et dans quelle perspective ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Quand nous avons vu pour la première fois un *happening* de Cristian Chironi, *Street View*, nous avons été très impressionnés. L'artiste était là, devant des feux de circulation d'une rue animée de Rome, à attendre comme un nettoyeur de vitres ou un vendeur, jusqu'à ce que le vert lui permette de pénétrer la file des voitures et de donner à parcourir des pages et des pages de paysages naturels, entre espèces marines et animales. Les automobilistes se retrouvaient

ainsi spectateurs - intrigués, troublés, indifférents, distraits - d'une action décalée, tandis que nous, spectateurs « conscients », le long du trottoir, nous réfléchissions concrètement aux concepts d'origine, d'identité, de voyage, du futur et de l'extinction. Après deux ans de collaboration, nous lui avons demandé de travailler avec nous, non seulement dans le champ visuel, mais aussi dans l'appréhension de cet « en direct », durant le processus de création, pour convoquer son approche de l'adéquation entre l'intuition première et notre façon de procéder. Un dialogue vivifiant.

Selon vous, le théâtre doit-il nécessairement parler d'actualité ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Le théâtre doit naître d'une nécessité. Si ce besoin est fort, il ne sera jamais nominaliste et sera donc toujours en dialogue avec son environnement. Et il s'occupera donc du présent. Entre présent et actualité, il y a une différence importante. Parler d'actualité est toujours risqué puisque c'est vite obsolète, et s'il y a une chose dont le théâtre ne doit pas parler, ce sont des thèmes à la mode qui, dans la plupart des cas, cachent ce qui se passe au lieu de le révéler. Il est en revanche possible de parler des « présents » en convoquant des arguments très anciens, l'anachronisme a même une force spécifique, en particulier sur scène. Mais nous savons que le théâtre vit d'exceptions : *Ce ne andiamo...* est né de la prise de conscience de ce que nous ne pouvions pas regarder ailleurs : tout ce que nous avons essayé pendant les improvisations finissait par être traversé par l'angoisse de la crise.

Dans cette édition 2016 du Festival d'Automne à Paris, bon nombre de metteurs en scène, quelle que soit leur origine, se penchent, de près ou de loin, sur les questions de l'intérieur et de l'extérieur (du théâtre) et de la représentabilité du réel. Pensez-vous que le théâtre vive en ce moment une crise, qui l'oblige à trouver de nouveaux ressorts pour ne pas buter contre ses propres limites ?

Où, à l'inverse, s'agirait-il d'une nouvelle prise de conscience du lieu de débat, de transmission et de responsabilité qu'il constitue ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : Le théâtre va de crise en crise. Orson Welles l'appelait pour cette raison « le fabuleux invalide », qui, disait-il, « serait toujours sur le point de mourir mais ne mourrait jamais ». Cette attention à la frontière entre le dedans et le dehors caractérise tous les grands moments de mutations, mais aussi des refondations de l'art scénique. Face à la société de masse, le théâtre peut facilement être considéré comme un endroit résiduel où se pratique une communication archaïque, fondée sur une rencontre directe entre êtres humains. Mais en réalité, la finitude de l'espace théâtral et la précarité de l'action scénique en font l'un des lieux les plus adaptés pour accueillir l'infini, et cette société, si prompte à tout transformer en valeur mercantile, y compris les sentiments, en a particulièrement besoin. Frugalité et infini nous semblent les deux extrêmes d'un théâtre possible.

BIOGRAPHIE

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

Pensez-vous que l'aventure extrême que vous avez engagée avec ces deux dernières œuvres aura une influence notable sur votre travail à venir ?

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : L'aventure extrême a commencé pour nous dès *Rewind*, notre première collaboration. Cette aventure s'appelle « liberté » et c'est sans doute plus facile quand on est inconscient de son propre résultat et quand on est invisible ou presque. Notre intention est celle de rester libres. Après *Il cielo...*, nous avons comme projet de créer notre propre version du *Désert Rouge* de Michelangelo Antonioni. Une nouvelle étape autour de la question du fond et de la figure. L'histoire de Giuliana, son aliénation, son « J'ai mal aux cheveux », le paysage italien peint par le génie abstrait du réalisateur, constituent notre prochain horizon merveilleux.

Propos recueillis par Mélanie Drouère
Avril 2016

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini commencent en 2008 à travailler ensemble sur plusieurs créations dont ils sont à la fois les auteurs, les metteurs en scène et les interprètes. Provenant du monde de la performance, ils expérimentent d'autres modes de production de la représentation et explorent des formes alternatives d'alliance entre la scène et le public.

Leur collaboration artistique s'amorce en 2008 autour du spectacle *Rewind*, en hommage au mythique *Café Müller* de Pina Bausch, créé au Festival Short Theatre de Rome et présenté dans plusieurs festivals italiens et européens (Festival Vie/Modène, Festival Prospettive/Turin, Festival Autunno Italiano/Berlin, Espagne et Portugal). Ils créent, en 2009, *From A to D and Back Again*, spectacle inspiré d'Andy Warhol.

En 2010, ils découvrent l'inventaire de la vie intime de la Polonaise Janina Turek, qui donnera lieu au projet *Progetto Reality* dont sont issus *Czeczy/cose* (2011), une installation/performance présentée au Festival Short Theatre de Rome, et *Reality* spectacle présenté en avant-première à Rome et au Festival Inequilibrio de Castiglioncello en 2012. À l'automne 2012, ils sont invités par le Teatro di Roma pour intégrer le projet *Perdutamente* dans lequel ils créent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, (décembre 2012). Cette création constitue la première étude du spectacle qui a débuté au Festival Romaeuropa en novembre 2013 et dans lequel, avec les deux auteurs sur scène, on retrouve Monica Piseddu et Valentino Villa.

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini au Festival d'Automne à Paris :

2015 *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*
(La Colline - théâtre national)
Reality (La Colline - théâtre national)

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> Portrait Krystian Lupa

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / *Tradition et création au Pays Basque*

Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / *Intégrale et exposition*

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / *Intégrale*

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com